

IV – Marie, Mère de Miséricorde. (27/12/15)

C'est un des plus beaux titres donnés à la Vierge Marie. Saint Jean-Paul II le reprend explicitement dans son encyclique (n° 9). Il précise que dans les paroles du Magnificat de Marie : « *Sa Miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent* » (Et misericordia ejus a progénies in progénies) se retrouvent les accents du Psaume 100 : « *Je chanterai sans fin les miséricordes du Seigneur* » (Misericordias Domini in aeternum cantabo).

Il y est question d'avenir, de transmission et de regard porté déjà vers l'accomplissement des temps. Mais ce qui était considéré comme un attribut divin : *les miséricordes du Seigneur*, est devenu *sa Miséricorde*, le singulier équivalent à une personnification. L'histoire n'est plus marquée par la malédiction du péché mais par le déploiement de la Miséricorde, c'est-à-dire de Dieu lui-même. Et Marie est au cœur de ce processus puisque par la fécondation et l'engendrement elle permet précisément cette diffusion qui déjà en elle irradie l'humanité.

C'est bien celle qui est Mère de Dieu qui est aussi Mère de Miséricorde. En effet depuis la proclamation du Concile d'Ephèse (431) celle qui a enfanté Jésus, vrai Dieu et vrai homme peut porter le titre de Mère de Dieu puisqu'en Jésus le Christ on ne peut séparer l'humanité de la divinité. Elle n'a pas enfanté un corps mais une personne, la personne de Jésus qui a reçu d'elle la nature humaine. Marie, préparée par Dieu pour cette haute mission est la première à bénéficier de la Miséricorde divine. Si nous reprenons le premier enseignement (Cf. Le cœur et les entrailles du Père) nous pouvons remarquer que les deux termes bibliques *hesed* et *rahamim* lui conviennent parfaitement. *Hesed* parce que la fidélité de Marie est comme en miroir le signe de la fidélité de Dieu à la promesse, le signe de l'Alliance irrévocable. Et *rahamim* parce que personne mieux que Marie n'a réalisé la maternité dans toute sa plénitude.

Il faut ajouter à cela, comme le soulignait Jean-Paul II que le cœur de Marie s'est trouvé profondément associé au cœur de Jésus particulièrement au Calvaire au moment du sacrifice de la croix où la douleur de la Mère atteint le paroxysme de l'offrande du Fils. Et c'est ainsi que l'on a naturellement

associé de manière inséparable le Cœur Sacré de Jésus au Cœur Immaculé de Marie. Toutes les générations, et donc la nôtre, peuvent se sentir proches de cette révélation car, comme l'écrivait le saint pape, « *chez la Mère de Dieu, elle se fonde sur le tact particulier de son cœur maternel, sur sa sensibilité particulière, sur sa capacité particulière à rejoindre tous ceux qui acceptent plus facilement l'amour miséricordieux de la part d'une mère* » (n°9, chap. V).

La figure de Marie, Vierge et Mère a très tôt été associée à l'Eglise. Car en engendrant le Christ, elle engendre le nouveau Peuple de Dieu, d'âge en âge, de génération en génération. Marie est aussi Reine des Apôtres et donc de toute la mission de l'Eglise. Puisqu'en elle se sont accomplies les promesses, comment Dieu pourrait-il les oublier ? Bien au contraire, il ne cesse de les répandre. Et Jean-Paul II, reprenant les termes mêmes du Concile Vatican II (Constitution *Lumen Gentium*, chap. VIII) souligne le rôle de Marie comme irremplaçable et permanent : « *En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse* ». Comment ne pas reconnaître ici la figure de Marie médiatrice, Mère de Miséricorde ? C'est un des points forts de la doctrine mariale de l'Eglise catholique qui nous distingue des communautés ecclésiales issues de la Réforme.

La crainte de voir Marie faire de l'ombre au Christ Rédempteur est sans fondement. Même les exagérations qui ont pu avoir lieu ou qui ont encore lieu ne reçoivent pas la caution de l'Eglise. Au contraire, c'est toujours à partir du Christ que la foi est pensée et proclamée. Marie se reflète en quelque sorte dans la lumière du Christ. N'est-elle pas celle qui dit aux serviteurs à Cana : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » ? Nous pensons que l'Evangile est toujours d'actualité et que ces mots de Marie nous sont aussi adressés ici et maintenant. Ce mystère de la maternité qui est le lien le plus fort entre Dieu fait homme et une humaine est vraiment un appel puissant adressé au monde entier, au-delà des frontières, au-delà même de l'influence actuelle de l'Eglise afin que tous se laissent approcher et toucher par la Miséricorde.

Cet appel se prolonge par la mission. Il s'agit de donner ce que l'on a soi-même reçu. Le partage de la Miséricorde ne peut se faire que lorsqu'on a

expérimenté cette Miséricorde. La Mère apprend à ses enfants à dépasser les égoïsmes, les jugements arbitraires, les malveillances. Elle apprend la patience, la politesse, l'ouverture aux autres, le sens du partage. A l'école de Marie, Jésus enfant a appris tout cela, il a grandi en son humanité sous la conduite de sa sainte Mère. Cette année jubilaire nous offre l'occasion et même nous impose l'obligation d'apprendre ou de réapprendre les intentions et les œuvres de Miséricorde. Nous avons en Marie une excellente éducatrice car, comme l'affirmait Jean-Paul II, elle « *est celle qui connaît le plus à fond le mystère de la Miséricorde divine* » (n° 9).

L'éducation que nous recevons à l'école de Marie se double d'une initiation spirituelle qui lui est inséparable : l'intercession. Au-delà d'une demande spécifique que nous pouvons lui adresser c'est plutôt un acte de confiance qui ne cherche pas à imposer ou même à réclamer un résultat conforme à nos souhaits. Nous nous en remettons à elle, à sa bienveillance maternelle car elle ne peut vouloir que le bien. Nous nous posons ainsi, non en décideurs de la Miséricorde mais en récepteurs car il faut accorder nos pensées à celles de Dieu sinon notre prière est vaine. Saint Jacques dans sa lettre le rappelle avec force : « *Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions* » (4, 3).

Ainsi à l'école de Marie, nous apprenons à mieux prier. Nous savons que l'intention de Marie est la même que celle du Christ à l'égard du Père des Cieux : « *Que ta volonté soit faite* ». Quelle est la volonté de Dieu ? Le Christ répond : « *Oui, c'est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour* » (Jn. 6, 40). Montrer le Christ et susciter la foi en vue du salut, c'est bien là la mission de la Vierge Marie. Et cette mission est universelle, elle ne concerne pas un groupe d'élite mais l'humanité entière. On ne peut donc être étonné que l'Eglise promeuve la dévotion mariale car elle fait partie intégrante de l'œuvre d'évangélisation. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler la présence de Marie au milieu des apôtres participant aux premiers pas de l'Eglise et recevant l'Esprit de Pentecôte (Ac. 1, 13-14 et 2).

Ainsi toute cette année jubilaire de la Miséricorde nous serons accompagnés par la Vierge Marie. Cela veut dire que nous devons nous rendre encore plus dociles à sa maternelle présence et à sa douce éducation. « *Si vous ne redevenez pas comme des enfants vous n'aurez pas de part au Royaume des Cieux* » (Mt. 18, 3)